

chûte en chûte et qui, en face du châtiment auquel ils sont condamnés, pourraient s'écrier comme ce criminel précoce en face de ses juges : le coupable véritable est un autre que moi-même, j'ai simplement tiré les conclusions logiques de l'éducation que l'on m'a fait donner. Mais dans nos écoles et nos séminaires, messieurs, que voyons-nous ? Toujours et avant tout la prière au Maître, source de toute lumière ; toujours l'enseignement des professeurs s'appuyant sur les infailibles et immortelles données de la foi ; toujours la vertu prêchée et le devoir rappelé ; toujours l'encouragement dans la guerre à livrer aux passions du jeune âge ; le relèvement dans la faiblesse, le repentir rendu facile par la bonté et l'amitié ; la force puisée aux divines sources de la grâce : la Pénitence et l'Eucharistie. Ainsi se forment les hommes dont notre temps a besoin, des hommes vertueux, des hommes de caractère et d'inébranlable conviction. Que de fois ne parle-t-on pas des luttes pour la vie, auxquelles l'enfant et le jeune homme doivent de bonne heure être préparés. Mais, messieurs, la vraie lutte, la principale lutte pour la vie, est-elle celle qui consiste simplement à vaincre les obstacles de la route, à gagner son pain et à se faire une place lucrative dans la société ? Non, le grand combat c'est celui qu'on doit livrer contre soi-même et les entraînements de la passion, contre ses inclinations perverses, contre les séductions sans nombre du temps et du lieu où nous vivons. Or, seule l'éducation chrétienne prépare pour ces heures périlleuses de l'avenir et assure d'éclatantes victoires. Professeurs de nos séminaires et de notre université, c'est à donner cette éducation que se passe la meilleure partie de votre vie : vous avez droit à la reconnaissance de l'Eglise et de la société.

Tout ce que je viens de dire, messieurs, ne me semble que le commentaire de cette noble et sainte action : la reconstruction de la chapelle du séminaire de Québec.

Monseigneur, à vous mes dernières paroles. La fête de ce jour doit apporter à votre âme de particulières jouissances, puisqu'elle met le couronnement à une œuvre qui vous est chère. Ce séminaire dont vous avez été l'enfant, vous en êtes devenu le père, depuis que la Providence vous a appelé à continuer sur le trône archiépiscopal de Québec la série ininterrompue de ses grands et glorieux pontifes. Sous votre égide, et grâce au